Henry Townsend, with Bill Greensmith, *A Blues Life*

Urbana & Chicago, University of Illinois Press, 1999, XVI + 145 p., index, bibl., discogr.

Denis-Constant Martin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12501>

DOI : 10.4000/lhomme.12501

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 21 juin 2002

Pagination : 251-252

ISBN : 2-7132-1771-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Denis-Constant Martin, « Henry Townsend, with Bill Greensmith, *A Blues Life* », *L'Homme* [En ligne], 163 | juillet-septembre 2002, mis en ligne le 10 juillet 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12501> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.12501>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Henry Townsend, with Bill Greensmith, *A Blues Life*

Urbana & Chicago, University of Illinois Press, 1999, XVI + 145 p., index, bibl., discogr.

Denis-Constant Martin

- 1 HENRY TOWNSEND, né à Shelby (Mississippi) le 27 octobre 1909, fut l'un des musiciens les plus importants de la scène du blues de St. Louis. Son grand-père était agriculteur, propriétaire-exploitant, ce qui était assez rare pour un Afro-Américain du Sud à cette époque. Il eut d'abord une ferme dans le Mississippi, puis acheta une propriété à Cairo (Illinois) où les parents de Henry Townsend le rejoignirent. Henry grandit donc dans le Nord mais, âgé de neuf ans, il se fâcha avec sa famille et partit seul à St. Louis où il trouva à s'employer comme cireur de chaussures, ramasseur de bouteilles, vendeur de whisky de contrebande (on était alors en pleine prohibition). À Cairo, il avait déjà commencé à faire de la musique avec son frère ; il continue à St. Louis et tire rapidement de ses multiples talents une part importante de ses revenus. Sa voix est une des plus impressionnante de l'époque, combinant une grande force et une subtilité peu commune ; son jeu de piano ou de guitare est recherché par beaucoup d'autres musiciens. Henry Townsend s'impose donc à St. Louis et enregistre des disques qui le font connaître dans tout le pays. Il demeurera actif pendant longtemps et bénéficiera du « blues revival » qui, à partir des années 1960, permettra de « redécouvrir » des musiciens oubliés, ou seulement connus dans les ghettos noirs.
- 2 Cet ouvrage est l'adaptation d'une autobiographie dictée au journaliste Bill Greensmith. Il intéressera surtout l'amateur de blues, du fait de l'importance de Henry Townsend et parce que celui-ci évoque volontiers les innombrables artistes qu'il a côtoyés. L'historien des États-Unis trouvera, ici et là, des notations intéressantes sur la vie à St. Louis dans l'Entre-deux-guerres, sur celle des Afro-Américains en particulier, sur le monde souterrain des *speakeasies*, du jeu, de la prostitution, et ses liens avec les autorités. Pourtant, ce que l'on pourrait appeler « la description du milieu » n'est guère développée et l'on regrette que Bill Greensmith n'ait pas cru nécessaire d'étoffer davantage son introduction pour évoquer ce St. Louis des années 20, quatrième ville des

États-Unis, important carrefour ferroviaire où vivait une nombreuse population afro-américaine, faite d'ouvriers mais aussi d'intellectuels et de membres des professions libérales.

- 3 Comme l'analyse musicologique est réduite à la portion congrue, les passages les plus intéressants sont probablement ceux où Henry Townsend détaille le harcèlement policier auquel les noirs étaient en permanence soumis. De ces humiliations incessantes naît en lui une rage qu'il n'exprimera pas directement dans ses chansons mais laissera exploser face à un lieutenant recruteur de l'armée américaine. Celui-ci explique au musicien qu'il doit combattre les « ennemis de l'Amérique », et Henry Townsend de lui rétorquer : « Si je devais combattre mon ennemi, savez-vous qui ce serait ? Il répondit "Non". Je lui dis : "Vous". Je connais des gens là-bas à St. Louis qui, aujourd'hui, ne peuvent aller nulle part pour manger. Ici, dans le camp militaire et en dehors, il y a des endroits où je ne suis pas admis. Alors, si je devais me battre contre mon ennemi, ce serait vous » (p. 89). L'armée américaine ne retint pas Henry Townsend... Telle est l'anecdote la plus forte d'un livre principalement anecdotique.
-

AUTEUR

DENIS-CONSTANT MARTIN

CERI, Fondation nationale des sciences politiques, Paris.